

Séminaire International de Sémiotique à Paris (2025-2026)

Coordonné par Juan Alonso Aldama (Université Paris Cité) et

Maria Giulia Dondero (F.R.S.-FNRS / Université de Liège)

Fondation de la Maison des Sciences de l'Homme — Maison Suger

16, rue Suger 75006 Paris (M° Odéon)

Mercredi, 13h45-17h00

(en distanciel sur Teams : <https://tinyurl.com/seminaire2026>)

Entre automatisme et automatisation des pratiques langagières : pour une nouvelle sémiotique du stéréotype

Calendrier : 12 novembre, 3 décembre, 10 décembre, 14 janvier, 28 janvier, 4 février, 11 mars, 25 mars, 8 avril, 15 avril, 13 mai, 27 mai, 10 juin.

English following

Argumentaire

La thématique du séminaire international de sémiotique de l'année académique 2025-2026 vise à discuter certains résultats qui ont émergé et/ou certains questionnements qui se sont imposés à notre attention pendant les deux années de séminaire dédiées à l'intelligence artificielle (IA) et la théorie de l'énonciation (2023-2024) ainsi qu'à l'intelligence artificielle générative (IAG), la traduction intersémiotique et la créativité (2024-2025). Il est notamment apparu que les textes produits par les IAG exigent que la sémiotique s'interroge à nouveaux frais sur la sédimentation des stocks discursifs et sur la dynamique qui permet de stabiliser autant que de diffuser ou renouveler les formes et les registres discursifs (praxis énonciative). En raison de ces réflexions, cette année de séminaire sera consacrée à étudier la manière dont se forment, durent et se dissolvent les stéréotypes discursifs, tant ceux qu'on retrouve dans le langage verbal que ceux qui habitent les autres langages. Ces deux sortes de stéréotypes ont comme source non seulement des habitudes, des règles, des grammaires, et des conventions,

mais aussi des pratiques répétitives (dans les champs du travail, de l'apprentissage, etc.) qui sont devenues des *automatismes*. Les stéréotypes sont également produits par des opérations d'*automatisation* des langages et/ou d'autres pratiques (scientifiques ou de raisonnement, par exemple).

En effet, si les automatismes impliquent, d'un côté, des réactions corporelles, psychiques et culturelles qui caractérisent les espèces humaine et animale, et qui ont été finement étudiés en biologie, psychologie et psychopathologie, de l'autre, ils concernent les constructions langagières qui peuvent se stabiliser dans des formules et dans des formulations hautement reconnaissables (motifs, topoï ou stéréotypes). Ces productions discursives se révèlent très utiles — conditionnant même la communicabilité en tant que « lieu commun » — car facilement transportables et détachables d'un discours à l'autre. Contrairement aux motifs et aux topoï qui sont les points de départ de l'intertextualité et des réappropriations créatives circulant d'un domaine à l'autre, les stéréotypes ont été souvent relégués au second plan. On leur reproche d'appartenir à l'univers folklorique ou en tout cas au discours populaire, ce qui fait qu'ils occupent une place assez modeste dans la hiérarchisation des discours. Il n'en reste pas moins qu'ils ont toujours joué un rôle important dans le discours politique et dans le discours artistique. À la différence de l'art traditionnel qui répète des motifs construits collectivement, le discours de l'art « moderne » s'efforce à la créativité et considère les stéréotypes, produits au sein de son propre domaine ou provenant d'autres domaines, comme le lieu dont il faut s'éloigner pour produire du nouveau ou à partir duquel on peut construire des jeux de langage dans le cadre de poétiques valorisant la répétition, ainsi que la variation par exagération, déformation, etc.

Ces stéréotypes produits par des automatismes langagiers collectifs trouvent un écho dans les produits de l'IAG, à leur tour issus d'une histoire complexe d'automatisation du langage et du raisonnement dont la linguistique et la cybernétique ont contribué à établir les fondements. La formalisation et l'automatisation du langage ont porté avec elles un nouveau questionnement sur la normativité discursive (comment faire en sorte que la machine puisse s'adapter à des contextes changeants ?) et sur la possibilité de produire des textes plus ou moins stéréotypés ou originaux.

Aujourd'hui nous nous trouvons à un moment crucial de l'automatisation du langage, notamment en raison du fait que les modèles génératifs actuels sont capables non seulement d'imiter mais aussi de recombinaison de manière plausible d'immenses corpus discursifs, en

produisant des énoncés qui, bien qu'inédits, réactivent des structures stéréotypiques inscrites dans des régularités statistiques, ce qui bouleverse notre rapport à la notion d'intention discursive. De plus, les développements de l'apprentissage profond en vision par ordinateur et traitement du langage permettent de produire aujourd'hui des énoncés visuels et audio-visuels et de révéler des typifications et des tendances idéologiques dans le cadre de la traduction entre langages construits sur des topologies et des syntaxes différentes. Le cas de l'IAG est révélateur d'une nouvelle manière de (re)produire les discours stéréotypiques car chaque réponse obtenue de la part du modèle génératif est différente de toutes les autres réponses que nous pourrions jamais obtenir de ce même modèle, ce qui complexifie la manière d'entendre la stéréotypie. Elle devient ainsi une sorte de grandeur extensive régie par un système d'embeddings, ce système étant lui-même structuré par des lois statistiques.

La standardisation quantitative des contenus (linguistiques, visuels, socio-culturelles, politiques...) produit une automatisation croissante dans les différentes institutions du sens et donne lieu à une réification des formes de la signification. Cette standardisation interroge d'ailleurs la sémiotique à plusieurs niveaux : au niveau énonciatif, où l'automatisation de la production discursive fait apparaître l'écart entre le régime personnel et impersonnel et au niveau de la syntaxe tensive, qui se joue entre devenir programmatique et survenir de l'aléatoire. Elle interroge en outre la sémiotique au niveau des modes d'existence, où l'on pourrait se demander jusqu'à quel point la sémiologie automatisante ne ferait que réactualiser, sur chaque occurrence, un même patrimoine de formes potentialisé. Chaque nouvelle actualisation réorganise-t-elle ce patrimoine à travers une nouvelle redistribution syntaxique et paradigmatique ? Comment, au niveau des modèles narratifs, la question de l'adéquation des schématisations invariantes aux manifestations discursives singulières se pose-t-elle ?

Notre séminaire focalisera ainsi l'attention sur l'évolution des stéréotypes langagiers pris entre des automatismes biologiques, humains et culturels et des automatisations qui sont caractéristiques de la modélisation machinique des langages.

Calendrier des séances

12 novembre 2025

Maria Giulia Dondero (Fonds de la Recherche Scientifique-FNRS/ULiège)

Praxis énonciative et stéréotypie stylistique dans l'IA générative

Juan Alonso Aldama (Université Paris Cité)

Automatisation, sédimentation sémantique et idéologie

3 décembre 2025

Pierre Cassou-Noguès (Université Paris 8)

La nouvelle étrangeté des stéréotypes

Federico Montanari (Université de Modène et Reggio Emilia)

Quelques réflexions sur les « réflexes conditionnés ». Entre socio-sémiotique, philosophie et anthropologie

10 décembre 2025

Igor Pelgreffi (Université de Vérone)

Automatisme, corps, apprentissage : quelques remarques philosophiques

Rossana De Angelis (Université Paris-Est-Créteil)

Écrire avec les IA génératives : vers une grammaire des stéréotypes

14 janvier 2026

Jacqueline Léon (CNRS)

Statut de la linguistique et de ses modèles dans l'automatisation du langage. Perspective historique

Jacques Fontanille (Université de Limoges)

Pratiques de stockage et d'extraction sémiotiques. Test : ChapGPT reconnaît-il les stéréotypes ?

28 janvier 2026

Matteo Treleani (Université Côte d'Azur)

Redondance industrielle et automatisation machinique. Les effets sémiotiques de la remplaçabilité

Niccolo' Monti (Université de Turin)

Information : *Plaie* ou *pli* de la sémiotique ?

4 février 2026

Meghanne Barker (University College London)

Away with Nuance! Rejections of Realism on Stage and Screen

Carlo Vercellone (Université Paris 8)

Nouvelles formes d'exploitation et brouillage des frontières entre temps libre et temps de travail dans le capitalisme cognitif : le cas des usagers des plateformes des moteurs de recherches et des réseaux sociaux

11 mars 2026

Pierluigi Basso Fossali (Université de Bologne)

Pertinences stéréotypées et décoïncidences programmatiques : de nouvelles ruses pour une énonciation techno-poïétique ?

Marion Colas-Blaise (Université du Luxembourg)

De l'automate à l'automatisation et à la désautomatisation dans l'IA : computing évolutif et indétermination créative

25 mars 2026

Jean-François Bordron (Université de Limoges)

La dynamique iconique dans le renouvellement des formes et des registres discursifs

Denis Bertrand (Université Paris 8)

De l'usage, de ses produits, de son tempo

8 avril 2026

Aurora Donzelli (Université de Bologne)

Enregistering the revolution: The metapragmatics of sedimentation and subversion in Indonesian political oratory

Eitan Wilf (Hebrew University of Jerusalem)

Plus ça chat, plus c'est la même chose: What New Generative AI Technologies Share with Their Much Simpler Predecessors

15 avril 2026

Sémir Badir (F.R.S-FNRS/ULiège), **Stéphane Polis** (F.R.S-FNRS/ULiège), **François Provenzano** (ULiège)

Sur la mécanisation énonciative des pratiques de savoir

**From Automatism to the Automation of Languages Practices:
Towards a New Semiotics of the Stereotype**

The focus of the 2025–2026 academic year’s International Semiotics Seminar will be discussion of results that have emerged and/or certain questions that have come to our attention during the two previous seminar years: the year dedicated to Artificial Intelligence (AI) and enunciation theory (2023–2024), and the year devoted to generative artificial intelligence (GAI), intersemiotic translation, and creativity (2024–2025).

It has notably become clear that texts produced by GAI require semiotics to reconsider the sedimentation of discursive stocks and the dynamics that both stabilize and disseminate—or renew—discursive forms and registers (enunciative praxis). As a result of these reflections, this year’s seminar will be devoted to studying how discursive stereotypes are formed, endure, and dissolve—both those found in verbal language and those present in other languages. These two types of stereotypes stem not only from habits, rules, grammars and conventions, but also from repetitive practices (in work, learning, etc.) that have become automatisms. Stereotypes are also produced by processes that automate languages and/or other practices (such as scientific or reasoning practices).

Indeed, while automatisms involve, on the one hand, bodily, psychic and cultural reactions characteristic of human and animal species—reactions extensively studied in biology, psychology, and psychopathology—they also involve linguistic constructions that may stabilize into highly recognizable formulas and formulations (motifs, topoi, or stereotypes). Such discursive productions are extremely useful—also for offering communicability as a “commonplace”—because they can be easily transferred and detached from one discourse to another.

Unlike motifs and topoi, which serve as starting points for intertextuality and creative reappropriations circulating across different domains, stereotypes have often been relegated to the background. They are criticized for belonging to the realm of folklore or, in any case, demotic categories, which places them rather low in the hierarchy of discourses. Nevertheless, they have always played an important role in political discourse and in artistic discourse.

In contrast with traditional art, which repeats collectively constructed motifs, “modern” art discourse strives for creativity and regards stereotypes—whether produced within its own domain or borrowed from others—as something to move away from in order to foster novelty, or as a basis for constructing language games within poetics that value repetition as well as variation through exaggeration, distortion, and so forth.

These stereotypes, produced by collective linguistic automatisms, find a counterpart in the products of Gen-AI, which themselves result from a complex history of language and reasoning automation, whose foundations linguistics and cybernetics helped establish. The formalization and automation of language have brought with them new questions about discursive normativity (how can a machine adapt to changing contexts?) and about the possibility of producing texts that are more or less stereotyped or original.

Today, we find ourselves at a crucial moment in the automation of language, especially because current generative models are capable not only of imitating but also of plausibly recombining vast discursive corpora, producing utterances that, while unprecedented, reactivate stereotypical structures embedded in statistical regularities—thereby unsettling our relationship with the notion of discursive intention.

Furthermore, advances in deep learning for computer vision and natural language processing now make it possible to produce visual and audiovisual utterances, and to reveal typifications and ideological trends in the context of multimodal translation between languages built on different topologies and syntaxes.

The case of GAI is revealing of a new way of (re)producing stereotypical discourses, since every response generated by a model is different from all other responses we could ever obtain from that same model—complicating our understanding of stereotyping. Stereotyping thus becomes a kind of extensive magnitude governed by an embedding system, which itself is structured by statistical laws.

The quantitative standardization of content (linguistic, visual, socio-cultural, political...) leads to increasing automation within the various institutions of meaning and results in a reification of forms of signification. This standardization raises semiotic questions on multiple levels: at the enunciative level, where the automation of discursive production highlights the gap between personal and impersonal regimes; at the level of the tensive syntax, which plays out

between programmed becoming and random occurrence; and at the level of modes of existence, where one may ask to what extent automating semiosis merely reactivates, on each occurrence, the same potentialized stock of forms. Does each new actualization reorganize this stock through a new syntactic and paradigmatic redistribution? At the level of narrative models, how does the question arise of the adequacy of invariant schematizations to singular discursive manifestations?

Our seminar will thus focus on the evolution of linguistic stereotypes caught between biological, human, and cultural automatisms, and automation as a characteristic of machinic language modeling.

Conseil scientifique du séminaire : Juan Alonso Aldama, Pierluigi Basso (coordinateur), Denis Bertrand, Anne Beyaert-Geslin, Jean-François Bordron, Ludovic Chatenet, Marion Colas-Blaise, Nicolas Couégnas, Enzo D'Armenio, Ivan Darrault-Harris, Rossana De Angelis, Valeria De Luca, Maria Giulia Dondero, Verónica Estay-Stange, Jacques Fontanille, Didier Tsala-Effa.